Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 10

Artikel: Notes d'un instituteur retraité [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041308

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tête. Mieux vaut taper le fer du matin au soir ; c'est dur, c'est chaud, ça fait du bruit, mais, du moins, ça se plie.

— Tandis que pour une chiquenaude, vous avez des parents qui cherchent noise à l'instituteur et crient à la barbarie. Ainsi, la Fanchette, notre voisine, qui bat ses enfants comme plâtre sans réussir à se faire obéir, est allée hier encore réclamer à l'école parce que son vaurien de fils avait été puni.

— Et il se trouvera encore des gens pour lui donner raison. D'une part, on se lamente sur la grossièreté de notre jeunesse qui ne respecte plus rien, ni personne, et de l'autre, on désarme et on condamne ceux qui auraient quelques chances de la faire marcher droit. Il ne faut pas s'étonner si la mauvaise graine pullule partout et si les prisons et les colonies pénitentiaires sont toujours trop petites. En ce monde, tout se tient : si on ménage la crapule, on récolte le crime. »

Cette pensée, digne d'un sage, mit fin à la conversation. Les deux hommes vidèrent leur verre et reprirent le chemin du logis.

Brave père Lenoir et bon père Leblanc, vous méritez de prendre place au conseil de ceux qui forgent les lois et pétrissent les règlements. X.

Notes d'un instituteur retraité

(Suite et fin.)

Nouveauté est-il synonyme de *vérité ?* Est-il même toujours synonyme de *progrès ?* Tout progrès est une nouveauté, mais toute nouveauté est-elle un progrès ? La vérité en soi est immuable. Mais il y a des vérités connues et des vérités ignorées. Une nouveauté dans la vérité est un progrès. Mais une nouveauté dans l'erreur... ?

Il y a toujours eu des gens pour croire qu'il n'y a de bon que ce qui est nouveau ; il y en a même qui croient que le progrès est né avec eux. Ils prennent toujours la nouveauté pour la vérité. C'est une espèce de *novomanie,* qui peut se manifester dans tous les domaines.

Les révolutionnaires qui ont voulu faire table rase de tout, même créer une ère nouvelle à partir du 22 septembre 1792 et faire compter les années, pour ainsi dire, depuis leur avènement, étaient atteints de *novomanie aiguë.* Rien de bon avant eux ! En prétendant se baser sur les lois de la nature, ils les enfreignaient, à preuve leur fameuse semaine de dix jours. Si leur calendrier avait été un réel progrès, il aurait subsisté. Mais le calendrier proposé aux Grecs, l'an 432 avant Jésus-Christ, par l'astronome Méton, quoiqu'imparfait, était un progrès pour l'époque. Le calendrier julien et surtout le calendrier grégorien furent de nouveaux progrès.

Pour qu'une nouveauté soit un progrès, il faut qu'elle soit basée sur la vérité et qu'elle produise un bien. La nouveauté dans les

modes est-elle toujours un progrès? Le dernier cri est-il toujours d'accord avec la morale, avec l'hygiène et même avec l'esthétique?

Si vous risquez une observation plus que fondée, on vous donne de ces... réponses! J'en cite quelques-unes : — « Oh! vous, avec vos idées surannées. » — « On voit bien que vous êtes un arriéré! » — « Ah! avec vos idées de vieille grand'mère! » (j'ai failli prononcer grammaire). Mais le plus souvent on vous répond d'un ton sec : « C'est la mode! » Comme si c'était là une raison, et une raison qui pût justifier toutes les innovations.

Un jour qu'une « moderne » me fit cette réponse, je lui demandai gentiment : « Pourquoi appelez-vous cela la mode? Pourquoi ne l'appelez-vous pas la bêtise? » Cette fois-là, elle laissa le dernier mot à l'instituteur retraité. Et dire que si absurde et si mauvaise que soit parfois une nouvelle mode, une moitié presque du genre humain s'y soumet sans regimber, sans compter les nombreux approbateurs qu'elle rencontre encore dans l'autre moitié. On crie contre les tyrans, on fait voler leurs trônes en éclats, et pendant ce temps, on s'aplatit jusqu'à l'avilissement devant cet autre tyran qui porte le nom de « Mode ». On entoure les premiers pour les renverser, on entoure le dernier pour l'aduler comme une idole.

Il me semble même voir quelques-uns de ces adulateurs prendre en main Martin bâton pour me faire taire. Mais vous, Mesdemoiselles les institutrices qui n'êtes pas autour de l'idole, ne m'en veuillez pas. Ma pensée est bien loin de confondre coupables et non coupables, car, si au pied de la statue on ne voit pas mal d'adulateurs à barbe, il faut reconnaître que bien des personnes à tresses n'y sont pas.

M. B.

Etude des plantes à l'école primaire

Le programme de l'année scolaire 1918-1919 prévoit une étude générale de la plante et de son développement comme aussi une étude spéciale de quelques plantes, telles que les céréales, la pomme de terre, les légumes et les plantes d'assaisonnement. Voilà certes la matière abondante d'un enseignement facile à baser sur l'intuition et l'observation directe. Nous nous proposons de préconiser par les lignes qui vont suivre quelques genres d'exercices poursuivant la tendance expérimentale. Nous admettons de prime abord que les expériences complètes et concluantes se rapportant à la vie des plantes doivent trouver leur place à l'école primaire. Nous pensons que, sous ce rapport, notre enseignement doit faire un nouveau pas en avant.

Voici d'abord quelques moyens d'ordre général que nous recommandons vivement à l'attention et à l'activité du corps enseignant :